

Lorsque, le 28-1-1888 eut lieu la fusion des Draperies de Schleifmuhl et de la Manufacture de Pulvermuhl, anc. Maison Louis Godchaux et C^{ie} — dans laquelle Leibfried avait des intérêts — il entra au Conseil d'Administration de la nouvelle S. A. des Draperies Luxembourgeoises (22).

Quelques chiffres pour démontrer à quel point Leibfried était arrivé à augmenter ses revenus : en 1889, alors qu'un « gros » contribuable comme Bon. Guill. Pescatore (v. fasc. II, p. 526) payait 2.100 fr. d'impôts, Leibfried était taxé à fr. 360 ; dix ans plus tard, Pescatore payait toujours la même somme tandis que Leibfried payait 1.044 fr. (23).

A la rentrée des Cours en 1899, les jeunes docteurs en droit fraîchement promus (Léon Metzler, Georges Rischard et Paul Ruppert) rendirent visite à Guillaume Leibfried, doyen des membres du barreau et, pendant de nombreuses années, bâtonnier de l'ordre des avocats. Leur vie durant les trois avocats devaient se souvenir de ce que « ce sage leur dit en termes propres : « Regardez de très près les articles du Code. Il est plus riche de contenu que vous ne pensez » (24).

Ayant, depuis sa jeunesse, gardé ses sympathies à la classe ouvrière, Guillaume Leibfried ne manqua pas d'adhérer au Parti social-démocrate fondé le 26-1-1902 (25).

Jusqu'à la fin de sa vie, Leibfried sut garder à sa forte personnalité non seulement le nimbe du juriste au savoir encyclopédique, de l'avocat sachant « distribuer autour de lui des coups de massue » (26), mais également de l'original le plus fieffé. Je le sais de la bouche de mon père, qui le connaissait bien, que Leibfried, sur le tard de sa vie et plus d'une fois, descendait de sa demeure de l'avenue de la Fayencerie (actuellement villa Tony Neuman) pour gagner son bureau de la rue Philippe, en robe de chambre, les houpes dodélinant sur ses jambes.

Après avoir été créé chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne le 17-2-1878, il fut promu officier le 23-7-1895.

Il mourut au n° 24 de la rue Philippe (ancienne maison Cuno) le 1-3-1905.

A son enterrement civil, le bâtonnier Adolphe Schmit prononça un discours dont nous retiendrons les passages suivants :

« Leibfried était né avocat. En dehors de ses affections familiales, il ne voulait jamais vivre que de la vie du Palais, répudiant toujours avec je ne sais quelle fine ironie, toute autre situation sociale, quelque élevée et enviable qu'elle fût, tous autres honneurs et hommages qui, multiples et tentateurs, venaient pour le distraire de notre ordre, solliciter sa grande sagesse, son grand savoir, sa grande expérience des hommes et des choses...